

*Encore plus,
partout,
tout le temps*



© Olivier Marty / L'Avantage du Doute

Collectif
L'AVANTAGE DU DOUTE

UNE CREATION DE L'AVANTAGE DU DOUTE

Mélanie Bestel
Judith Davis
Claire Dumas
Nadir Legrand
Maxence Tual

SCENOGRAPHIE ET VIDEO - Kristelle Paré

LUMIERES - Mathilde Chamoux

SON - Isabelle Fuchs

COSTUMES - Marta Rossi

ACCOMPAGNEMENT DU TRAVAIL VOCAL – Jean-Baptiste Veyret-Logerias

REGIE GENERALE - Jérôme Perez-Lopez

PRESSE – Irène Gordon-Brassart

PRODUCTION- ADMINISTRATION - DIFFUSION – Marie Ben Bachir

PRODUCTION

L'Avantage du Doute

COPRODUCTION

Théâtre de Nîmes, Théâtre de Rungis, Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine, Théâtre de la Bastille - Paris, le lieu unique – centre de culture contemporaine de Nantes, Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège.

SOUTIENS

Action financée par la Région Ile-de-France. Avec l'aide à la résidence du conseil départemental du Val-de-Marne. Avec le soutien du Fonds SACD – Théâtre. La Vie brève - Théâtre de L'Aquarium. La Villette, Paris.

CALENDRIER PREVISIONNEL DE CREATION

Résidences d'écriture : Novembre 2018 / Janvier, février, mai, octobre 2019
Mars et Juin 2020

Répétitions : Octobre et novembre 2020

Création : 17 et 18 Novembre 2020 - Nîmes

Tournée : Saison 2020-2021

CONTACT L'AVANTAGE DU DOUTE

PRODUCTION – ADMINISTRATION- DIFFUSION

Marie Ben Bachir - 06 32 01 27 13

avantagedudoute@gmail.com

www.lavantagedudoute.com

L'Avantage du doute



Nous sommes un collectif d'acteurs.

Nous jouons et écrivons ensemble.

La création de notre groupe répond tout d'abord à une nécessité, politique au sens large, que nous partageons, celle d'appartenir à un collectif.

Les spectacles de L'Avantage du doute sont le fruit d'une écriture collective, et si chaque acteur ne dit pas exactement « ce qu'il pense » au moment où il prend la parole, il fait corps avec la pièce, qui prend en charge d'une façon ou d'une autre ses interrogations personnelles. C'est un travail d'acteurs-auteurs sans metteur en scène, libres, responsables et privilégiant le présent de la représentation, une conception du jeu dans un rapport direct avec le public. Chacune de nos créations répond du même impératif : partir du monde d'aujourd'hui, pour en faire du théâtre, un théâtre « à hauteur d'homme ».

Nous avons créé quatre spectacles depuis la création de notre collectif et récemment, Judith Davis a réalisé *Tout ce qu'il me reste de la révolution*, long-métrage de fiction qui a obtenu le Prix du jury au Festival francophone d'Angoulême.

Entre héritage intime et politique des années 68-70 et dilemmes d'aujourd'hui, Judith Davis raconte avec comédie et passion la quête utopique de son double de cinéma, Angèle. Un film à la première personne, inspiré par le collectif et écrit pour ses acteurs, où histoire personnelle et engagements collectifs se font écho, et invitent avec humour et l'air de rien le spectateur à (re)croire en son époque.

Au printemps 2018 nous avons organisé Occupation 2 à l'invitation du théâtre de la Bastille à Paris.

Nous avons parcouru dix ans de création collective à travers des soirées intitulées Grande Traversée, et également proposé trois Veillées, soirées à l'occasion desquelles nous avons invité des personnes rencontrées pendant les phases d'écritures de nos spectacles (qui s'écrivent notamment à partir d'interviews) et qui nous avaient nourris, marqués par leur capacité à vivre au quotidien selon leurs convictions politiques.

Ainsi, nous explorons l'art que l'intime et le politique ont de se tisser dans nos vies, le plus souvent malgré nous.

Nous développons également ce thème dans des versions radiophoniques, lors d'ateliers avec des étudiants en école supérieure de théâtre, avec des acteurs amateurs, et également lors d'ateliers avec des plasticiens, des concepteurs de jeux vidéo destinés aux enfants d'écoles primaires.

Intentions



ENCORE, car il s'agit de voir notre monde comme encore en cours de construction, et pas comme un monde déjà construit, ou déjà détruit. Détruit par le chœur puéril des « encore ! » d'une humanité aveuglée par son incommensurable désir, qui en veut toujours plus. Et quand elle commence à scier à la tronçonneuse la branche sur laquelle elle est assise, et qu'elle finit par se casser la gueule, il faut la soigner en lui racontant des histoires.

PLUS, c'est parce qu'on est bien obligés d'agir contre la sidération dans laquelle nous saisissons la multitude des informations que nous recevons quotidiennement sur la catastrophe, les catastrophes : celle de la grande échelle, catastrophe écologique qui nous submerge dans toutes ses dimensions, au point de devenir une catastrophe intime, qui bouleverse même jusqu'à notre corps.

PARTOUT, c'est là où nous tentons de défoncer la frontière entre la rationalité et la poésie, entre la réalité et nos visions. Nous voulons mettre à mal cette vieille séparation qui nous entrave, et c'est peut-être le premier pas vers une manière de vivre sûrement plus joyeuse et peut-être plus durable ? Cette division néfaste entre notre capacité de fabuler, notre désir de faire autrement et le prétendu pragmatisme de ceux qui disent justement « qu'on ne peut pas faire autrement » est vieille comme l'histoire de la surexploitation de notre environnement et de toutes nos ressources, jusqu'aux corps des femmes. Mais cette division peut être bougée, voire brisée, non ?

TOUT LE TEMPS, c'est parce qu'il est trop tard pour se lamenter sur les dégâts déjà causés, et qu'il faut de toute urgence faire des plans à notre échelle, faire feu de tout bois imaginaire pour changer nos manières de nous voir et d'être ensemble. Et parce qu'on doit commencer par en rire, par se regarder franchement et se trouver aussi quand même tout à fait comique jusque dans nos paniques ; pour tenir et arriver à relier la connaissance que nous avons de la crise, dans laquelle nous sommes jusqu'au cou, avec le commencement d'une action. Même pétris de nos doutes, même en pleine dépression : parler, crier, établir de nouveaux liens. Tout commencement est divin.

ENCORE PLUS, PARTOUT, TOUT LE TEMPS c'est donc notre cinquième spectacle : avec un gros ours blanc atteint de solastalgie, et bien sûr avec sa banquise qui fond avec lui, avec des femmes fatales dévastées et des déesses inquiétantes, avec un rôti brûlé, des œufs bio du Limousin et un arc bandé à bloc, avec une clameur aussi violente qu'harmonieuse et libératrice, avec une tempête filiale destructrice, avec un vieux cinéaste mythique en fauteuil roulant au pied d'une allée de colonnes gréco-romaines, et sans oublier la servante à col blanc amidonné tout juste sortie des vestiges de ce jour.

Tout ça en une heure et quelques, sous anthropocène, dans un couloir d'hôpital récupéré sur un tournage de télévision, et en pleine conversation avec vous.

Quelques pistes

Les spectacles du collectif L'Avantage du Doute s'écrivent à cinq. Pour le moment, c'est-à-dire à plus de six mois de la création, chaque auteur-acteur s'empare du sujet à sa manière. Viendra ensuite le temps de sélectionner et de tisser entre elles les scènes. Voici quelques exemples de chantiers en cours d'écriture. L'ordre est arbitraire. La dramaturgie du spectacle s'écrira pendant la dernière période de répétition à l'automne.

LES PISTES DE NADIR

POINT DE RUPTURE - Un dîner en ville. 1 et 4 reçoivent 2 et 3 sur la terrasse de leur duplex. Ce soir, c'est côte de bœuf à volonté. Gêné d'apprendre à ses hôtes qu'il est devenu végétarien, 3 explique qu'une prise de conscience récente de l'effondrement de notre civilisation a motivé sa décision de ne plus manger de viande. Traumatisée par les attentats de 2016 et le Coronavirus, 1 se croyait à l'abri en apprenant à tirer à l'arc mais elle réalise qu'elle va devoir faire face à l'apocalypse. 4 revendique en dansant le droit de continuer à profiter de son confort sans se soucier de la fin du monde. 3 est en désaccord total avec 2 et refuse catégoriquement d'annoncer à leurs enfants qu'ils vont être témoin de l'effondrement. Quant à lui, 2 tient à leur dire la vérité pour qu'ils puissent agir et penser en connaissance de cause. Au zénith de cette scène en forme de crescendo, 3 saisit l'arc de 4 et tire une flèche en direction de 2.



BIFLER¹ GAÏA (chantier commun avec Maxence) - Sur un air de ballet, deux hommes en tutu affublés d'énormes pénis entrent en faisant des pointes et se rencontrent au milieu du plateau. S'ensuit une parade d'intimidation mutuelle, les muscles bandés, feulant, menaçant et cassant divers objets avec leurs appendices géants. C'est alors qu'un grand globe terrestre gonflable passe en roulant devant eux. Les deux hommes en tutu interrompent instantanément leurs préliminaires et se mettent à tourner autour du globe en lui donnant des petits coups de pénis. Puis, se plaçant de part et d'autre du plateau, ils débute au rythme des violons une partie de tennis en *biflant* la terre à tour de rôle, jusqu'à ce que le globe n'éclate et ne laisse les deux adversaires dans une profonde tristesse.

¹ Bifler : néologisme né de la combinaison du verbe « gifler » et du substantif « bite ». Signification : *Gifler avec une bite.*



LA FAILLE - Le père et le fils. Le père surprend le fils en train de voler de quoi faire de la pâte à sel.

Persuadé que le réchauffement climatique va plonger la planète dans une nouvelle ère volcanique, le fils s'est mis en tête de reboucher une fissure au-dessus de la porte d'entrée du domicile familiale. Le père tente de le convaincre que tout va bien dans le meilleur des mondes possibles mais le fils le pousse dans ses retranchements en le mettant face à son manque d'engagement et de lucidité. Le père s'enfonce dans le déni jusqu'à ce que, submergé par la colère et un profond sentiment d'injustice, le fils entre dans une forme de transe. Il invective son père, et comme dans une tragédie grecque, commet un parricide en lui tranchant la gorge. Le fils recouvre le père de terre en dansant et termine ce funèbre rituel en plantant un plant de tomates sur sa tombe.

Le fils : « Tu feras moins de dégâts quand tu seras mort et enterré papa, l'air sera plus respirable, et avec un peu de chance, s'il n'y a pas trop de parabène et de conservateurs dans ta carcasse, une fois qu'on t'aura enlevé tes couronnes et ton pacemaker, on arrivera peut-être à faire pousser un plant de tomates sur ta tombe. ».



LES PISTES DE MELANIE

J'imagine trois mouvements sur la scène, qui se relieront aux idées des autres membres du collectif - comme les membres épars de l'embryon s'assemblent harmonieusement pour faire un corps de bébé en ordre de marche vers la 4ème semaine de gestation.

(Bien sûr ces mouvements ne négligeront pas les frottements avec les autres, et en seront même transformés pendant les sessions de répétitions que nous pourrons faire ensemble lorsque la fin du confinement sera sifflée).

PREMIER MOUVEMENT : LARMES ET CLAMEUR

Où l'on tente tous ensemble de faire entrer nos émotions dans la réflexion sur l'attitude à adopter pour survivre dans la catastrophe écologique en cours.

(Certes nos émotions peuvent nous égarer. Mais elles sont bien là, débordantes, face à la destruction de cette planète où nous avons été générés, et de tous les vivants qui ont été générés avec nous. Du coup il faut bien en faire quelque chose, comme dit ma grand-mère.)

Où l'on s'obstine à rééquilibrer dans nos corps la balance entre toutes les informations sur les effets dévastateurs de l'anthropocène suscité, qu'on reçoit chaque jour, depuis des années, et le peu de choses que nous pouvons faire concrètement pour continuer à exister dedans.

Où l'on fuit l'allégorie pour chercher des symboles authentiques, qui défient les explications, ébranlent nos émotions, nous ébranlent tout entiers, nous mettent en mouvement contre la sidération dans laquelle nous clouent les méga-feux, les méga-virus, la méga-pollution, la méga-canicule, etc.

Où l'on oppose à la prétendue "rationalité", imposée drastiquement dès qu'il s'agit d'action politique et de bien commun, notre clameur sur la scène. La clameur est un ensemble harmonieux de cris véhéments, qui chante avec rage à la fois la protestation violente et l'enthousiasme le plus débordant. Notre clameur sera l'adaptation d'un chant de deuil traditionnel albanais, et viendra faire partager notre élan vital et notre besoin terrible de refonte d'un imaginaire collectif, païen, puissant.



DEUXIEME MOUVEMENT : TROIS FEMMES SUR LA BANQUISE

Tout à coup elles sont trois, elles apparaissent et s'installent côte à côte sur la banquise.

Elles n'ont pas de noms, comme beaucoup de femmes dans l'histoire, qui sont restées totalement anonymes quand les noms des hommes autour d'elles sont restés bien gravés partout.

Donc elles recevront toutes les étiquettes possibles, comme ON en colle tout le temps sur les dominés dans le but de leur refiler une case où rester et de les tenir à distance sans avoir à les comprendre vraiment.

Elles sont Les Trois Sœurs, qui tentent de s'émanciper. Elles sont les Sœurs de Tintagiles, qui tentent de protéger les plus faibles autour d'elles. Elles sont les Moires, qui donnent naissance, mais qui sont aussi les « femmes fatales », hein, les coupables : boîte de Pandore, éviction du paradis terrestre et autres hystéries... Elles portent leurs enfants et elles portent leurs grand-mères.

Elles sont Delphine Seyrig, Kiki Smith et Goliarda Sapienza, celles qui sont perçues comme encore plus menaçantes quand elles deviennent vieilles et célibataires.

Elles sont Yvette, Odette ou Françoise, des faiseuses d'histoires à Vitry, à Paris, comme ailleurs.

Pour une fois elles ne vous parlent pas.

Elles réfléchissent comme des chouettes, elles rêvent l'obscur.

Tout en s'entre-débatant.

Toutes les femmes sont obligées de réfléchir beaucoup.

Tout en bossant.

Elles sont les Danaïdes du grand panier à linge qui se remplit toujours dès qu'il a été vidé, sans qu'on ait même le droit de parler de lui.

Et elles se demandent une fois de plus si c'est de leur faute cette situation ? Si elles ont bien fait de faire des enfants ? Si faire des enfants c'est renoncer à tout le reste ? Ou si au contraire c'est l'occasion de vivre sans tout surexploiter autour de soi ? Si filer, tisser, connaître les plantes était si humiliant par rapport à faire Science-Po comme leurs frères et leurs cousins ?

Elles aussi se demandent comment retrouver une conscience émotionnelle qui englobe et soutienne la conscience rationnelle, qui comprenne, qui comprenne tous les aspects de notre vie, au sens de les saisir tous ensemble, sans les découper comme sur le plan du corps de la vache chez le boucher, et en faire des segments orphelins, inappréhendables.

Elles sont obligées de créer de nouveaux liens, elles nourrissent la joie.

Elles sont Artémis à la rivière, Suzanne au bain, ou Rose dans le vestiaire rose des filles à la piscine, et vous pourrez si vous voulez être Actéon dans les feuillages, les vieux messieurs derrière la porte ou les garçons à côté dans le vestiaire bleu.



TROISIEME MOUVEMENT : L'HOMME QUI A VU L'OURS QUI A VU L'HOMME QUI A VU L'OURS...

Un ours va errer dans ce spectacle, sac plastique à la main, bouteille de Synthol dans ce sac plastique

Et petit à petit il abimera tout

Au début, on trouvera qu'il ressemble juste à un homme baraqué, ténébreux, qui beugle des poèmes apocalyptiques dans cette veine : « Moloch ! Solitude ! Saleté ! Laideur ! Poubelles et dollars impossibles à obtenir !

Enfants hurlant sous les escaliers ! Garçons sanglotant sous les drapeaux ! Vieillard pleurant dans les parcs !

Moloch la vaste roche de la guerre ! Moloch les gouvernements hébétés ! »

Ou dans celle-ci : « Un désir indéniable à l'époque est de séparer, comme en vue d'attributions différentes, le double état de la parole, brut ou immédiat ici, là essentiel

Et maintenant que nous ne sommes que des hommes, tout est possible. Nous pouvons faire de nos os des bateaux et de nos mots le vent qui les fait avancer. Maintenant ! »

Ensuite il sera de plus en plus désespéré et ça ne va pas être facile de le comprendre

Chacune des personnes qui l'entourent va tenter de l'aborder : l'étreindre ou au contraire commenter à distance ses divagations

Son silence finira par gagner tout le plateau

Dispersant les traces de notre passage, il sera peut-être seul à survivre dans nos ruines.



LES PISTES DE MAXENCE

MON PROJET tourne autour d'un personnage d'abord indifférent à l'effondrement écologique mais, suite à un événement, entre dans une crise, est pris par un sentiment *solastalgique*. Il se sent progressivement étranger à lui-même, il a comme « le mal du pays dans son propre pays », perd tous ses repères et désire inconsciemment changer de peau. Ce qu'il fera avec un vieux tapis blanc ressemblant à une peau d'ours polaire.

Qu'est-ce que ça veut dire redevenir sauvage aujourd'hui à la lumière des catastrophes qui menacent l'humanité et la plupart des espèces animales ? Redevenir sauvage mais pas ici de manière aussi organisée qu'un colibri, plutôt comme un ours en furie. Devenir un animal prend un nouvel éclairage quand toutes les espèces sont menacées.

Qu'est-ce quand ça veut dire quand on est si éloigné de toute idée de sauvagerie, qu'on a parfaitement intégré les oppositions qui structurent notre civilisation (corps/esprit, nature/culture, homme/animal, moi/autre...), quand on ne connaît plus le prix de l'essentiel, quand l'eau, la terre, l'air et le feu ne sont plus perçus comme des éléments source de vie mais comme « des services » ?

Et donc devenir un ours ça ne peut qu'être pathétique, mais ça doit aussi devenir violent et beau. C'est une sorte de Hamlet dérisoire qui hante dès lors le plateau, à la recherche de son nouveau corps, de sa nouvelle voix/voie.

Comment parler ? Être ? Faire du théâtre comme un ours ?

LES PISTES DE JUDITH

Lorsque nous essayons de raconter notre façon d'écrire à L'Avantage du doute, nous disons souvent que nous « partons de nous ». « Partir » c'est s'éloigner, et c'est en ce sens que nous glanons beaucoup de matière dans des documentaires, des articles ou des essais, et que nous interviewons beaucoup de gens. Mais « partir de nous », c'est aussi nous prendre comme point de départ. J'écris donc ma scène « à partir de nous », car j'aime cette idée que nous ne sommes jamais indemnes des sujets que nous traitons. Nous aussi, comme personne et comme groupe de travail, sommes traversés par ce dont nous essayons de parler. Je m'attache ainsi pour mon projet à ne pas nous oublier et à penser cette « mise en jeu particulière ». Jouer plus que jamais avec « le mentir vrai » qui nous caractérise, et utiliser le faux-semblant de « notre réalité » pour travailler une identification touchante pour le public. Nous sommes tous les cinq, et de façon différentes, bouleversés par la crise écologique, et modifiés par nos vies de famille, qui ont évolué avec le temps, et au sein desquelles les questions féministes s'incarnent parfois de manières brûlantes. J'ai donc choisi d'écrire une sorte de mise en abyme directe au sein d'une situation qui « aurait pu » nous arriver. Je rêve une sorte « d'embranchement possible » de la vie de notre groupe. Si nous étions dans le registre de la science-fiction, je parlerais de « dimension parallèle ».

IMAGINONS. Dans cet espace-temps « autre », Claire (double de fiction de la comédienne Claire Dumas) a eu trois enfants en cinq ans. Elle est débordée et au bord du surmenage. Déchirée entre son envie d'être une bonne mère et sa passion pour le théâtre, elle ne parvient plus à rien. Dans cette dimension, son compagnon s'appellerait Bastien (personnage écrit pour Maxence Tual). Féru écologiste, Bastien vit de plus en plus mal sa vie à la ville, conscient d'imposer un cadre de vie pollué à ses enfants et torturé par l'impossibilité d'agir. Bastien a proposé à Claire de changer de vie, et de s'installer à la campagne pour essayer de vivre à une échelle plus humaine et selon leurs valeurs. Usée par les dilemmes, pétrie de culpabilité, Claire décide de quitter L'Avantage du doute, et accepte de le suivre. La scène que j'écris se passe un an après le déménagement de Claire sur l'île de Noirmoutier, d'où est originaire la famille de Bastien. Judith, célibataire sans enfant (mon double de fiction), est débordée quant à elle par son travail. Elle a cependant enfin trouvé un week-end de libre pour rendre visite à son ancienne collègue. L'action commence alors que Judith vient d'arriver et est en plein tour du propriétaire. C'est une maison entièrement écologique, Bastien en est extrêmement fier. Claire qui est au chômage et par défaut mère au foyer, a tout son temps pour s'occuper des enfants et fabriquer de la lessive maison. En pleine visites, Edouard et Victoire (interprétés par Nadir et Mélanie), deux voisins de l'île et grands propriétaires terriens, arrivent pour l'apéritif. Ils ne se connaissent pas bien, il s'agit d'une première invitation.

Quel est le lien qui unit ces deux couples à leur terre ? Qu'on soit un néo-rural ou qu'on aime sincèrement son patrimoine, comment l'affection des uns et les convictions des autres s'expriment-elles ? Nos principes et nos convictions ont souvent plusieurs facettes et leur application concrète est toujours un point de difficulté. Ainsi, Bastien est aussi écolo qu'absent du foyer, aussi sûr de partager les tâches à part égales qu'incapable de le faire. Claire quant à elle est persuadée d'être heureuse alors qu'elle croule sous sa vie de mère au foyer coupée tragiquement de son ancien travail et de sa force de réflexion. Edouard et Victoire, les voisins, sont curieux du travail de Judith et l'interrogent. Celle-ci raconte alors

ses idées pour le nouveau spectacle à venir de sa compagnie L'Avantage du doute, celui-là même que le public est en train de voir. J'interroge ainsi à travers cette rencontre décalée le processus de fabrication du spectacle. C'est une manière drôle de parler de nos intentions, celles qui parviennent à s'incarner dans le spectacle et celles qui ratent, usant ainsi de l'auto-dérision qui nous caractérise et affirmant que la difficulté d'être cohérent dans notre monde s'applique aussi aux artistes. Edouard et Victoire sont quant à eux un couple très différent de celui de Bastien et Claire, mais la pression que les femmes vivent et celle que les hommes s'infligent à eux-mêmes ne sont peut-être quant à elles pas si différentes...

VOICI LES THEMES ET LA SITUATION DE MA SCENE. Avant de vous en présenter plus avant la dramaturgie, je m'arrête un instant. Cette nécessité de suspendre est justement ce qui va donner le principe de la construction dramaturgique de la scène.

Cette scène je suis en réalité en train de l'écrire en ce moment, c'est-à-dire en plein confinement du coronavirus. Il est pour moi impossible de continuer de le faire comme si de rien n'était, insupportable même. En effet, la crise sanitaire que nous vivons est en train de modifier en direct mon écriture.

LA VERITE EST LA SUIVANTE :

Le monstre métaphysique et politique qui vient de débouler par la fenêtre comme un trop plein de réel, bouche pour l'instant toutes les manifestations de l'imagination. Le réel vient de s'installer sur la fiction, s'y étale et y prend ses aises comme sur un tapis qu'il écrase en lui disant « essaye un peu de me surpasser pour voir ». Et il ricane, moqueur en s'allumant une clope, tranquille. Et ça meurt, et ça lutte, et ça n'a pas de masques, et ça parle à la télé.

Qu'imaginer d'autre quand on vit ça ? Comment réussir à retrouver le chemin de l'écriture ?

Le coronavirus est un virus du capitalisme mondialisé. Et moi, confinée comme ordonnée, je dois écrire une scène sur la catastrophe écologique et l'écrasement des femmes. Une scène qui essaierait de passer par l'émotion et l'humour pour dire que le système politique d'exploitation généralisée et mondialisée ne marche plus, ou plutôt ne marche que pour une oligarchie malfaisante et cynique. Très dur. Mais il m'est venu il y a quelques jours une sensation, et je suis ces jours-ci en train de transformer cette intuition en inspiration. Puisse-t-elle me souffler la direction de ma scène ! Ce qui m'est personnellement le plus insupportable dans cette crise scandaleuse est d'imaginer un « retour à la normale ». Ou plutôt d'imaginer la mascarade que cela serait. Très douloureux de m'imaginer au moment où nous créerons le spectacle, à l'automne 20, avec la vie qui a repris son cours dans les mêmes marques que le monde d'avant, c'est-à-dire celui qui nous a mené à la catastrophe. On y est : trafic aériens surchargés, pesticides, fichages, manifestations interdites, assassinats de femmes, dividendes record, courses chez Leclerc, pauvres qui crèvent... On prend les survivants et on continue, en pire.

En quoi l'imagination de ce « retour à la normale » terrible peut-il m'aider à sculpter ma dramaturgie ? Contrairement à de nombreuses scènes que j'ai écrites pour L'Avantage du doute, la scène de « Judith rendant visite à son amie et collègue qui a changé de vie » ne sera pas l'espace du règlement de compte. Personne ne pètera les plombs, personne ne

criera ses quatre vérités salutaires. Au contraire, l'espace de la discussion sera à l'image de ma plus grande crainte : normal. Calme et aseptisé. Dénué de la possibilité de toute colère, de toute alternative. Bavardage, politesse, les échanges sont lisses. On fait « comme si de rien n'était ». J'imagine ainsi que les personnages continuent de jouer leur cliché, leur déni, leur inconscience face à des situations écologiques, politiques et intimes intenable, mais au sein desquelles tout le monde continue de faire comme si tout allait bien. J'imagine dans le même temps et à l'opposé du plateau, dans une lumière différente et un rapport direct et solitaire au public, des sortes d'apartés géantes. Moments de confessions entre un personnage et le public que les autres convives de la scène, englués dans leur fuite en avant, ne pourraient pas partager. C'est autre espace, cet accès à notre inconscient, je le nomme « l'espace des larmes ». Là est confiée toute la part d'ombre du personnage, ce qu'il ne comprend pas en lui, ce dont il n'a même pas conscience, qu'il hait chez sa femme ou son mari ou chez lui-même sans le regarder en face, sans même savoir comment faire. Ses aspirations profondes aussi, ses rêves, ses envolées et ses secrets.

CET ESPACE DES LARMES, c'est ce qui nous reste de ce que nous traversons ces jours-ci. Ces jours-ci où tout remonte. Notre colère, notre peine, notre impuissance, notre désir de vivre, notre nécessité d'être ensemble, notre besoin de l'autre. Notre humanité. Pour ne pas oublier, pour ne pas faire comme si ça n'avait pas eu lieu, pour ne pas se faire croire que ça ne reviendra pas. L'espace des larmes comme trace de notre vérité et promesse que l'on se fait à nous-même de ne pas perdre demain notre lucidité d'aujourd'hui. Comme dit au public le personnage de Judith à la fin de la scène, dans une mise en miroir et une sincérité que le dispositif me permet : « Je ne suis ni folle ni seule. Ou si je suis folle c'est au pays des fous. Il me faudra tenir bon et continuer. Parce que je n'ai pas le choix. Continuer. Faire face à l'horreur. Et Ecrire. Ecrire contre la peur. Contre le vent avec des griffes qui se loge dans ma respiration. Cet été la forêt derrière la vieille maison de ma mère, la vieille forêt de mon enfance est devenue silencieuse. Pouvons-nous essayer de regarder ensemble ce que cela nous fait ? Pouvons-nous tenter par notre parole reprise de rendre humain ce constat monstrueux ? La forêt de mon enfance, l'été dernier, est devenue silencieuse. Pas de chant, pas de cris, pas de bruissement ni de craquement. Seul le souffle du vent dans les branches sèches. Je vous parle de la fureur du destin parce que le loup gris se rapproche entre le sable et les pierres. Et alors ? Parce qu'il défoncera toutes les portes, parce qu'il fera sortir les morts pour qu'ils dévorent les vivants afin qu'il n'y ait plus que des morts et que les vivants disparaissent. N'ayons pas peur du loup gris. J'essaye ce soir de le nommer pour constater qu'il existe et parce que notre salut commence précisément par l'acceptation commune de ce constat ».



L'AVANTAGE DU DOUTE

ENCORE PLUS PARTOUT TOUT LE TEMPS

LES PISTES DE CLAIRE

1. À essayer en improvisation : Une femme coupe des champignons dans sa cuisine, elle se coupe, il y a plein de sang mais elle ne s'en rend pas compte, elle chante une chanson comme "Be My Baby" (mais ça pourrait être "Quand je t'aime" de Demis Roussos). Son mari entre dans la cuisine, à la vue du sang il s'évanouit. Sa femme vient à sa rescousse mais comme elle ne voit pas qu'elle saigne elle couvre son mari de sang. Chaque fois que le mari sort de sa torpeur, il se voit ensanglanté, hurle et retombe en syncope. Parallèlement, la femme voit le sang sur son mari et pense qu'il est blessé, elle attrape des torchons, des pansements, ses propres vêtements, tout ce qui lui tombe sous la main pour panser les plaies de son mari ; comme elle perd beaucoup de sang, sa vue commence à se troubler, elle se saisit de feuillets qui se trouvent constituer l'œuvre en cours de son mari, sa prochaine pièce de théâtre / son prochain roman. Le mari retrouve peu à peu ses esprits et hurle contre sa femme qui décidément ne comprend rien à l'Art. Dispute, débat. La femme vidée de la moitié de son sang meurt.

Je me demande aussi si cette femme pourrait être " l'influenceuse" ?

L'influenceuse est un personnage qui pourrait apparaître dans des vidéos ou sur scène et délivrer des conseils "aux femmes". Elle se présenterait en disant quelque chose comme : " Je suis une femme au foyer. Je m'occupe du compte Instagram de mon chien".

Si cette femme est l'influenceuse j'imagine un dispositif vidéo comme suit : la table filmée d'en haut avec un patch pour incruster une action (moment où la main est coupée par exemple). Ou l'inverse. Ce qui est filmé c'est le détail du visage et sur scène on voit le sang couler. Souvent les personnes qui tiennent des blogs ou des chaînes se filment de plusieurs points de vue.

Variante de cette proposition : cette scène pourrait être aussi un court-métrage, une scène de genre, un film d'horreur.

2. J'imagine : l'effondrement total de notre civilisation a eu lieu. Un homme est confiné seul avec deux adolescents dans un bunker survivaliste dont il avait espéré ne jamais avoir à se servir. Ses enfants ne lui parlent pas trop. Il va souvent vers son placard plein de nourriture lyophilisée dont l'éclairage lui rappelle son frigo. Il rêve du congélateur Carte d'Or de la publicité des glaces de son enfance. Il entre dans le placard / frigo, il mange des tonnes de glace. C'est pour moi l'occasion d'explorer la culture pop de mon enfance, la culture de l'abondance infinie. L'homme répète en boucle cette phrase : "Un homme laboure son champ, un berger regarde le ciel, un bateau navigue vers le port, un homme se noie."



3. Par ailleurs, ce qu'on nomme "crise de la masculinité" est en fait un concept qui revient régulièrement depuis l'Antiquité. J'ai idée d'un personnage qui viendrait régulièrement interrompre tout propos féministe du spectacle dans le costume de son époque en criant son malaise et son sentiment de castration.

4. Enfin j'imagine un grand plat dans lequel les acteurs peuvent venir mettre leurs pieds pour énoncer une colère particulière en lien avec le spectacle sur le mode de la performance chaque soir. Une possibilité d'improvisation, un écho à une scène du spectacle, à ce dont tout le monde parle ce jour-là, « l'actualité ».

Quelques Sources



FILMOGRAPHIE

The Weathermen Underground
Documentaire de Sam Green et Bill Siegel

Below Sea Level
Film documentaire de Gianfranco Rosi

Dernier train pour Busan
Sang-ho Yeon

Walking Dead (série)

The Mist
Frank Darabont

Running On Empty (A bout de course)
Film de fiction de Sydney Lumet

Donna Haraway : Story Telling for Earthly Survival
Documentaire de Fabrizio Terranova

BIBLIOGRAPHIE

Rémi Beau
Penser l'anthropocène

Martin Guibert
Voir son steak comme un animal mort

Christophe Bonneuil /Jean- Baptiste Fressoz
L'Événement anthropocène

Jonathan Safran Foer
Faut-il manger des animaux

Cormac McCarthy
La Route

Mona Chollet
Sorcières, la puissance invaincue des femmes

Vinciane Despret et Isabelle Stengers
Les faiseuses d'histoires

Baptiste Morizot
Sur la piste animale

Nastassja Martin
Les Âmes sauvages

Pablo Servigne
Comment tout peut s'effondrer
Petit traité de résilience locale
L'Entraide, l'autre loi de la jungle

Simone Weil
La Personne et le sacré

Ronald Wright
Brève histoire du progrès

DIVERS

Qu'as-tu fait papa, alors que tu savais ?
(Le Monde)

Exposition Laura Henno, Arles 2018
Rédemption

A quoi bon des enfants en temps d'effondrement ? (Le Monde)

Article Mona Chollet
L'hypnose du bonheur familial

Les membres du collectif



MELANIE BESTEL

Après avoir été assistante à la mise en scène de Michel Raskine, elle entre au Compagnonnage. Elle garde de cette formation le goût de jouer, écrire et mettre en scène au coeur de bandes d'acteurs et travaille avec nÖjd ou tg STAN. Elle joue également dans des spectacles de metteurs en scène qui se posent la question de «l'écriture de plateau», comme Gwenaël Morin, Christian Geoffroy-Schlittler ou Halory Goerger.

JUDITH DAVIS

Alors qu'elle termine ses études de philosophie, Judith Davis rencontre comme spectatrice le collectif d'acteurs flamand tg STAN. Elle change de vie et se forme à l'école de théâtre. Elle tourne assez vite pour le cinéma avec des réalisateurs comme Sophie Laloy, Carlos Saboga, Virginie Sauveur, Gérard Mordillat, Roger Mitchell, Roberto Ando, Arnaud Desplechin... Elle collabore au théâtre avec l'artiste portugais Tiago Rodrigues et le québécois Mani Soleymanlou. Le collectif devient sa source d'inspiration principale lorsqu'elle décide d'écrire et réalisé son film, *Tout ce qu'il me reste de la Révolution*.

CLAIRE DUMAS

À la fin des années 90, à chaque rentrée scolaire, elle a rempli sur chaque quart de feuille de renseignements la mention « profession envisagée : professeur de français », puis elle a fait semblant d'aller à l'université pour obtenir, on ne sait comment, une licence de lettres modernes. À la faveur de la réussite d'un concours au Théâtre National de Toulouse, elle s'est trouvée face à son destin comme Sissi. Elle est donc devenue comédienne. Heureusement, elle a rencontré ses camarades du collectif avec qui elle a pu conjuguer le plaisir de jouer et celui d'écrire sur notre époque (et de ne pas porter que des robes à crinoline.)

NADIR LEGRAND

Nadir Legrand est parisien mais il grandit sur le plateau de Valensole, dans les Alpes-de-Haute-Provence. De retour à la capitale, il se forme en classe A3 théâtre puis à la classe-libre de l'Ecole Florent. Il rencontre Eric Ruf et intègre sa compagnie d'EDVIN(e) en 1996. Il fait partie du collectif Les Possédés depuis sa première création en 2003 et de L'Avantage du Doute depuis la naissance du collectif en 2007. Il tourne dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.

MAXENCE TUAL

Parallèlement à des études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien en 1996. Jean-Christophe Meurisse fait appel à lui quand il fonde la compagnie Les Chiens de Navarre en 2005. Depuis, il a participé à toutes ses créations. En 2008, Il participe à la création de *Profondo rosso*, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il joue sous la direction de Mikaël Serre dans *Requiem pour un enfant sage* de Franz Xaver Kroetz et dans *Cible Mouvante* de Marius von Mayenburg. Depuis 2011, il collabore régulièrement avec le collectif L'Avantage du doute. En 2016, il joue sous la direction de Jean-Luc Vincent dans *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia. Au cinéma, il collabore à nouveau avec Jean-Christophe Meurisse pour son court-métrage *Il est des nôtres* et son long métrage *Apnée*. Il joue dans plusieurs films dont *Rodin* de Jacques Doillon, *Roulez jeunesse* de Julien Guetta, ainsi que dans la série *Ainsi soient-ils*.

Historique du Collectif



2008

*TOUT CE QUI NOUS
RESTE DE LA
REVOLUTION,
C'EST SIMON*



Production L'Avantage du doute **Coproduction** Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque et La Comédie de Béthune – Centre dramatique national du Nord-Pas de Calais avec le concours de Culture Commune et le soutien de La Ferme du Buisson et réalisé avec la complicité du Théâtre de la Bastille

Les gens ne sont pas souvent d'accord dans un collectif. Pour nous ce désaccord est une force créatrice, une source d'énergie et de questionnement fondamental. Écrire et jouer sont pour nous une tentative de transmettre aux spectateurs ce goût du dissensus.

Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon est le postulat sur lequel s'est fondé notre collectif.

Quel engagement est le nôtre quand nous prenons publiquement la parole sur une scène et que nous choisissons les mots que nous disons ? Est-ce là un engagement politique ? Qu'est-ce que c'est que l'engagement politique ?

Ces questions sont devenues le sujet même du spectacle. Rapidement Mai 68 a fait son apparition dans nos discussions. Il nous fallait en passer par là pour arriver à questionner le présent.

« Mai 68 », référence en art, en politique, paradigme apparemment indépassable de l'engagement, mythe de notre enfance, histoire de nos parents, histoire aussi de Simon Bakhouche, un des comédiens, rêve ou repoussoir ? Les utopies et les luttes des années 68-70 se sont imposées comme un repère commun, un chemin pour questionner le rapport de l'intime et du social, du politique et de la famille, de l'art et de la vie en société aujourd'hui.

Écriture, Mise en scène et dramaturgie :

Collectif L'Avantage du Doute

Avec :

Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis,
Claire Dumas et Nadir Legrand

Lumières :

Wilfried Gourdin

Tout sonne juste, les souvenirs de Simon qui a tout connu (la Californie en 67, la Sorbonne occupée, le militantisme, la drogue, l'amour libre, le suicide des proches...) et les interrogations de ses « filles », à l'heure du chômage de masse, du cocooning et de l'individualisme.

Libération

C'est incisif, drôle et cruel. (...) car le propos interroge l'engagement politique aujourd'hui à l'aune de ce que fut cette histoire, nous tendant un miroir dans lequel chacun se reconnaît.

L'Humanité

Le plus beau, c'est l'émotion qui se dégage peu à peu et vous emmène, à travers le récit de Simon, dans un voyage en Italie, à la recherche de Fellini. Un voyage sans fin, à l'image du désir d'être et de comprendre qui fait le sel de
Tout ce qui nous reste de la révolution... ».

Le Monde

Le spectacle joue volontairement sur l'ambiguïté de la personne et du personnage. (...) C'est formidablement juste et troublant.

Rue89

2012

LA LEGENDE DE BORNEO

*Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans
savent parler mais qu'ils ne le disent pas
pour ne pas avoir à travailler*



Production L'Avantage du doute **Coproduction** Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, le Théâtre de la Bastille et le Théâtre de la Commune, Centre dramatique National d'Aubervilliers, avec le **soutien** du Théâtre-Studio d'Alfortville. Le spectacle bénéficie du soutien de l'aide à la production et la diffusion du Fonds SACD, de la DRAC Ile-de-France, de la CCAS et de l'ADAMI.

Il est possible de décrire *La Légende de Bornéo* comme une suite de « Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon » : l'engagement politique est toujours central, et la pièce répond au même impératif de partir du monde d'aujourd'hui pour en faire du théâtre. Mais cette fois, le prisme choisi est cet endroit de nos vies de plus en plus tendu : le travail.

Le travail, où se mêlent enjeux de rentabilité, de dignité, de vie, de servitude volontaire, de pétages de plomb, de valeurs de mérite martelées à coups de campagnes électorales, de compétition, de chantage, de standardisation du langage et autres plateformes téléphoniques, de licenciements brutaux et de musiques d'attente. La question n'est pas d'informer ou de rendre compte d'une réalité sociologique. Ce qui nous intéresse, c'est de passer par les histoires personnelles de gens que nous rencontrons, car nous pensons que l'intime est une clef puissante grâce à laquelle le politique redevient audible.

Conception, écriture et interprétation:

Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand.

Lumières

Wilfried Gourdin et Jérôme Perez-Lopez

Construction

Jérôme Perez assisté de Julien Chavrial et Raoul Demans

Le spectateur a le sentiment d'être convié à une conversation, comme il le serait à une soirée entre amis où l'on discute, et parfois s'emballe, en sachant que l'on est entendu. Ce que dit chacun renvoie à soi-même, ce qui est la fonction même du théâtre, mais elle prend ici une forme à part, véritablement simple et touchante, au meilleur sens du terme.

Le Monde

Ils frappent juste à chaque réplique, sachant embarquer le spectateur sur des sentiers escarpés, sans démagogie où le rire maintient une distance salutaire et bienvenue.

L'Humanité

Les textes sont soignés, les répliques claquent. Voilà un grand bol d'air frais en plein sommet sur la crise.

Le Canard Enchaîné

C'est un spectacle qui serait compliqué à définir. C'est quelque chose d'aujourd'hui, ancré pleinement dans aujourd'hui, qui ne donne pas de leçons de rien, qui n'est pas supérieur à ceux qui le regardent.

Theatrorama

Une réelle puissance se dégage dans la proposition théâtrale du Collectif. Ce regard décalé et plein d'humour sur le monde du travail dans et sur lequel on ne cesse de parler n'y est pas pour rien.

Rueduthéâtre

2015

LE BRUIT COURT QUE NOUS NE SOMMES PLUS EN DIRECT



Production L'Avantage du doute **Coproduction** Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Le Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée pour la danse, La Coupe d'Or – Rochefort, Le Lieu Unique – Scène nationale de Nantes, Brétigny – Scène conventionnée, Théâtre de la Bastille. Avec l'aide à la production dramatique de la DRAC Ile-de-France et le soutien de la SPEDIDAM. Avec le **soutien** CIRCA – La Chartreuse – Villeneuve-lez-Avignon, La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, Théâtre de la Bastille, Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort pour leur accueil en résidence

Pourquoi la photo de ma grand-mère ou ce tableau de Munch me touchent-ils, quand les images du JT de 20h ne me font plus agir ? Quelles sont les conséquences de la destruction de ce « lien de parenté » qui existe entre nous et certaines images ? In fine, pourquoi y a-t-il des images qui nous prennent la parole et d'autres au contraire, qui nous la donnent ? Pour cette troisième création, nous nous interrogeons cette fois sur notre rapport aux images et aux médias. Les interrogations sont multiples et beaucoup d'entre nous, sidérés, impuissants, inquiets, perdent leurs réflexes citoyens, incapables de faire face à autant de fronts. Face à ce constat, *nous avons* décidé d'essayer de "faire différemment" et de créer une chaîne de télévision : Éthique-TV. Indépendante et engagée, la chaîne s'efforce depuis sa création de faire un journal tous les soirs, retransmis en direct sur internet.

Un spectacle de

Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand.

Parce qu'ils possèdent l'art savant de l'autodérision, ils parviennent à fuir le manichéisme et les discours pontifiants pour semer le doute et interroger le sens, la pureté et la possibilité de l'engagement.

Libération

Collaboration technique

Wilfried Gourdin (lumière), Thomas Rathier et Kristelle Paré (vidéo), Elisabeth Cerqueira et Elsa Dray-Farges (costumes et accessoires).

(le spectacle) dépasse la critique du monde médiatique à laquelle on avait tort de s'attendre pour devenir une fable sur la perte d'innocence.

Mouvement

A tous ces dilemmes, dont la matrice est la tension entre une règle éthique et les concessions qu'elle autorise, les comédiens-journalistes se livrent à un exercice jubilatoire. (...) Nous sommes directement reliés à nos affects et à nos doutes.

Les Inrockuptibles

Le délice des retrouvailles : chacun de leur spectacle est comme l'épisode non formaté d'un feuilleton que l'on veut croire sans fin.

Rue89

2018

LA CAVERNE



Production L'Avantage du doute **Coproduction** Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, le Théâtre de Nîmes, le Théâtre de Lorient Centre dramatique national et Le Théâtre de la Bastille. Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre et de la SPEDIDAM. Ce projet a reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France. Ce texte est lauréat de l'Aide à la Création de textes dramatiques – ARTCENA. Avec le soutien CIRCA – La Chartreuse – Villeneuve-lez-Avignon et du T2G - Théâtre de Gennevilliers pour leur accueil en résidence

Premier spectacle du collectif destiné au "jeune public", *La Caverne* est né d'une question qui était déjà au centre de notre dernier spectacle. : « Quel rapport entretenons-nous aujourd'hui avec les images, celles qui composent nos souvenirs et nos rêves comme celles que véhiculent les médias grands public ? ».

Inspirée par l'allégorie de la caverne de Platon, *La Caverne* est une fable qui incite à regarder le monde autrement que par le prisme de son ordinateur et de Google.

Établissant une analogie entre le théâtre des ombres projetées sur le mur de la caverne et le flux des images que nous regardons quotidiennement, elle invite à réfléchir aux outils qui font partie de nos vies et aux contenus qu'ils nous proposent.

Création collective de l'Avantage du doute dirigée par Nadir Legrand

Texte Nadir Legrand

en collaboration avec les acteurs Mélanie Bestel et Claire Dumas (en alternance), Judith Davis et Émilie Lafarge (en alternance), Nadir Legrand

Scénographie Delphine Sainte-Marie

Lumières Jérôme Perez

Construction Jérôme Perez et David Simonet

Vidéo Kristelle Paré et Baptiste Klein

Son Baptiste Klein et Laurent Aigon

Costumes Marta Rossi

Régie générale Wilfried Gourdin

Administration/Production Marie Ben Bachir

C'est malin, décalé, poétique et résolument optimiste.

L'Humanité

C'est que la bonhomie du collectif et sa virtuosité nous font jouir du pur et simple plaisir du jeu et du registre bouffon - comme si l'intention indiscutablement didactique était toujours niée, dépassée et mise en doute par un éclat de rire.

Libération

Avec beaucoup d'humour, Nadir Legrand et les acteurs du collectif L'Avantage du doute opèrent un intéressant rapprochement entre deux thématiques actuelles - l'emprise des écrans et la gestion des déchets - pour poser la question de la liberté dans un monde somme toute pas si éloigné du nôtre.

Paris Mômes

Non seulement cette fable écolo-futuriste est très drôle mais les formidables comédiens de L'Avantage du Doute (dont les spectacles pour adultes sont également conseillés) n'ont pas leur pareil pour emmener les spectateurs dans un dialogue interactif jubilatoire.

A ne pas rater.

Le Parisien

2018

OCCUPATION 2

AU THEATRE DE LA BASTILLE



Production L'Avantage du Doute Coproduction Le Théâtre de la Bastille. Avec le soutien de la Mairie de Paris

Le Théâtre de la Bastille invite le collectif *L'Avantage du doute* à s'installer dans ses lieux pour y célébrer le principe d'incertitude : un temps pour s'arrêter, souffler et rétablir la nécessité du doute afin de permettre à chacun de fabriquer son propre point de vue. Au programme : une Grande Traversée, des Veillées, une semaine sans écrans, La Caverne et un laboratoire social.

Création collective de l'Avantage du doute

Mélanie Bestel, Claire Dumas, Judith, Nadir Legrand et Simon Bakhouché.

Collaborations techniques Wilfried Gourdin et Kristelle Paré.

Trois semaines durant, leur « prise de la Bastille » brassera ces dix ans d'existence mêlant humour et utopie. La façon de s'engager de L'Avantage du doute..

Télérama

L'Avantage du doute nous fait rire aux éclats, depuis dix ans, en pointant les malaises de nos milieux, en caricaturant nos traits de société. Tout va mal, mais ils sont là, alors l'espoir peut vivre si, et seulement si, on répond « bien sûr que non » à cette question : « ça te dérange si je mets de la musique ?

Toute la culture.com

(Les acteurs du collectif) ont une approche très fine des sujets sociaux complexe de notre temps. Leur célébration de « la puissance politique et poétique du doute » réjouit, émeut, fait réfléchir, sans verser dans le manichéisme ou la démagogie.

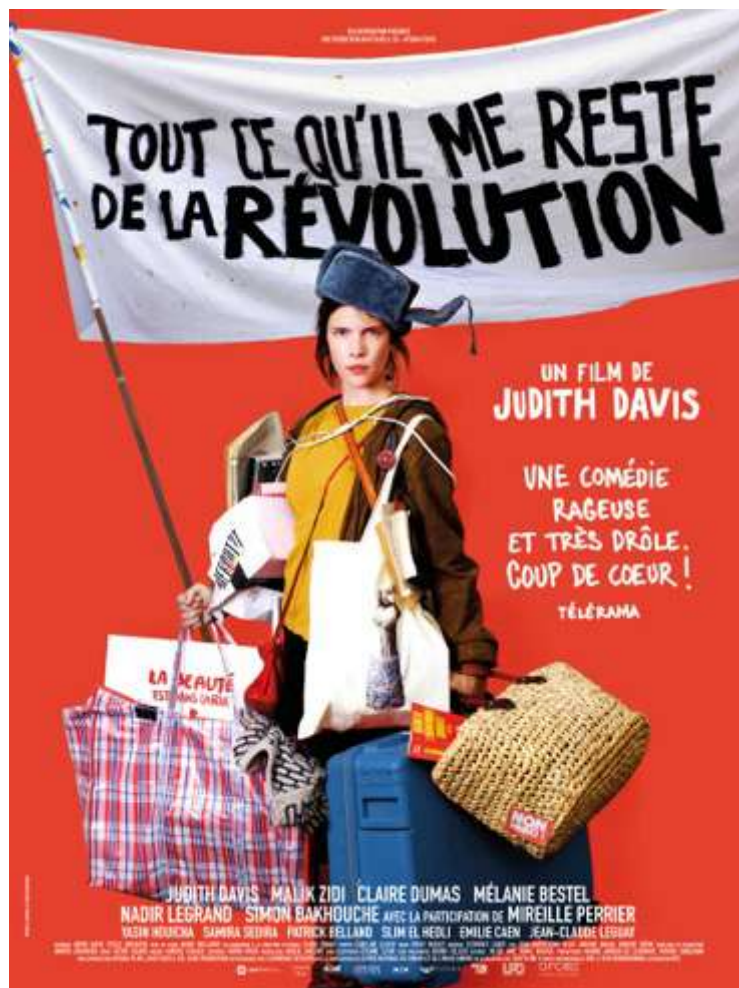
Les Echos

Dans la morosité ambiante, L'Avantage du doute fait le pari d'un futur collectif où chaque individu serait responsable (plutôt qu'infantilisé), où la parole serait libre et égale, autrement dit le pari de la démocratie.

Mediapart

2019

TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA REVOLUTION



Production Agat Films & Cie / Apsara Films Coproduction ACME
en partenariat avec l'Avantage du doute

Angèle avait 8 ans quand s'ouvrait le premier McDonald's de Berlin-Est... Depuis, elle se bat contre la malédiction de sa génération : être né « trop tard », à l'heure de la déprime politique mondiale.

Elle vient d'une famille de militants, mais sa mère a abandonné du jour au lendemain son combat politique, pour déménager, seule, à la campagne et sa sœur a choisi le monde de l'entreprise. Seul son père, ancien maoïste chez qui elle retourne vivre, est resté fidèle à ses idéaux. En colère, déterminée, Angèle s'applique autant à essayer de changer le monde qu'à fuir les rencontres amoureuses.

Que lui reste-t-il de la révolution, de ses transmissions, de ses rendez-vous ratés et de ses espoirs à construire? Tantôt Don Quichotte, tantôt Bridget Jones, Angèle tente de trouver un équilibre...

avec Judith Davis, Malik Zidi, Claire Dumas, Mélanie Bestel, Nadir Legrand, Simon Bakhouché et avec la participation de Mireille Perrier

Sortie en salles le 6 février 2019

Le film est une promenade gaie et sensuelle dans un paysage dévasté. (...) Au fil des séquences, on croise un cadre en burn-out, un instituteur amoureux, une sculptrice au bord de la compromission... Ces incidents, ces rencontres pourraient n'être qu'une collection de choses vues, Judith Davis les assemble en une mosaïque d'une étonnante profondeur de champ.

Le Monde

Fluide et énergique dans sa mise en scène, avec un magnifique plan séquence dans un paysage de bord de voie ferrée, Tout ce qu'il me reste de la révolution a été la vraie surprise, emballante, du festival.

Télérama

Dans ces Mille et une nuits est aussi apparue une nouvelle étoile : Judith Davis, venue du théâtre. Avec le brillantissime Tout ce qu'il me reste de la révolution, et le bonheur de revoir l'actrice Mireille Perrier, Judith et sa troupe ont raflé le Grand Prix.

Le Parisien

Auréolé du Valois du Jury au Festival d'Angoulême, Tout ce qu'il me reste de la révolution est de ces films qui réveillent les consciences et les cœurs.. (...) Une bouffée d'air frais politisée, brillante et hilarante.

Allociné

Notre tâche, si nous désirons vivre une vie qui ne soit pas totalement dépourvue de sens et de signification, est de ne rien accepter qui contredise, au simple prétexte de la tradition, des conventions ou de l'autorité, notre expérience fondamentale. Il se peut que nous nous trompions, mais c'est la racine même de notre expression personnelle qui est compromise lorsque les certitudes que l'on nous demande d'accepter ne coïncident pas avec les certitudes que nous éprouvons. C'est pourquoi la condition de la liberté passe, partout et toujours, par un scepticisme constant et généralisé à l'encontre des règles que le pouvoir veut imposer.

Harold J. Laski
The Dangers of Obedience, 1968.

NOUS CONTACTER

PRODUCTION & ADMINISTRATION & DIFFUSION

Marie Ben Bachir
06 32 01 27 13
avantagedudoute@gmail.com

www.lavantagedudoute.com
www.facebook.com/lavantage.dudoute
www.instagram.com/collectif.avantagedudoute

Le Collectif L'Avantage du Doute est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile de France.